

La représentation de maladies sur les objets dans les Arts d'Afrique : garde-fou ou outil de guérison ?

Valérie le Nghiem

La notion de « maladie » est dans toutes les cultures indissociable des croyances liées à leur conception du monde et de la vie elle-même. En Afrique traditionnelle, la vision du monde s'organise autour des relations entre le monde visible et le monde invisible.

Le monde visible est une réalité palpable autour des hommes vivants qui comprend la faune, la flore ainsi que les objets inanimés comme les pierres, l'eau, le vent etc. Le monde invisible, quant à lui se compose de l'univers des ancêtres morts qui continuent d'intervenir dans le monde des vivants ainsi que de celui des esprits qui mènent une existence indépendante mais habitent chaque être et objet. Chaque être, chaque objet, est donc le réceptacle dans lequel s'incarne une puissance, une force invisible (esprit, ancêtre, etc.). L'objet ainsi habité, devient, au même titre que les rêves, un intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, entre le monde visible et le monde invisible. Chacun tient une place déterminée dans l'univers.

Les perturbations et déséquilibres de cette harmonie provoquent des désordres à la fois physiques, psychiques et sociaux qui mettent en danger l'individu, sa famille (au sens large) et toute la communauté. La maladie est le reflet de ces perturbations. Tout acte d'infraction, de négligence ou de mépris envers les lois, les ancêtres et les esprits est susceptible d'engendrer des maladies. Dans la conception traditionnelle africaine, la maladie est donc une manifestation de l'effet d'une action intentionnelle d'un autre à travers le malade. Les causes de ces pathologies sont à rechercher dans les relations du patient avec son environnement social et physique. Elles sont aussi variées que la violation d'un tabou, l'offense à un esprit ou un ancêtre, la vengeance, la transgression, la négligence d'un culte ou l'attaque de sorciers.

Pourquoi représenter ces « maladies » sur des objets ?

Le corpus des représentations est très large et puise son inspiration dans le vaste répertoire des maladies présentes sur le continent africain. Mais toutes les maladies qui sévissent en Afrique ne sont pas illustrées sur les objets, ou, si elles le sont, nous ne pouvons pas les identifier sans aide. En revanche de nombreuses sculptures montrent des symptômes ou des malformations pas toujours réalistes mais explicites. Ces objets ne sont donc pas utilisés dans la transmission du savoir lié à la formation des médecins traditionnels. Il faut alors chercher ailleurs l'intérêt et l'utilité de ces représentations.

En effet, la mise en image¹ de la maladie permet de rendre visible ce qui effraye pour mieux le combattre et le neutraliser en exerçant un contrôle sur l'esprit qui s'incarne dans la figure. Donner une forme au mal à travers un objet ou un masque est une façon d'appeler à la guérison.

¹ L'usage de termes comme représentations, illustrations, images font référence à « la mise en image de la maladie ou de ses symptômes apparents » et non à l'objet support de ces représentations (masques, statues, fétiches etc.) qui lui, est une manifestation, une incarnation d'une puissance invisible.

La représentation de la maladie peut être utilisée à la fois comme un garde-fou afin de prévenir les ruptures d'équilibre, mais aussi comme un outil de guérison une fois la maladie installée afin de rétablir l'harmonie.

Utilisés comme **garde-fou**, ces objets représentant les maladies servent très souvent un but didactique ou moralisateur. Mais la mise en garde n'est pas toujours suffisante et pour se prémunir contre la maladie il faut également faire intervenir des objets protecteurs.²

Les représentations sur les masques et les statuettes offrent une large gamme de déformations physiques causées par la maladie et le déséquilibre mental. Beaucoup de ces objets sont utilisés pour mettre en garde contre le comportement antisocial. Ceci est particulièrement vrai des masques qui sont « dansés » lors des performances d'enseignement ou lors des cérémonies visant à rappeler les règles et leurs responsabilités aux membres de la communauté.

Ces images de déformations représentent des forces négatives ou des esprits malveillants qui interviennent quand les valeurs morales sont transgressées. Ces représentations dépeignent des symptômes invalidants comme la paralysie faciale, la destruction du nez et de la face qui permettent d'évoquer différentes pathologies comme la lèpre, la syphilis, le cancer, le pian.

Ces masques soulignent les rapports étroits entre la maladie et la conduite déviante.

- Ainsi, les Makondé³ possèdent des masques aux déformations impressionnantes. Que ce soient les masques faciaux de Tanzanie ou les masques heaumes du Mozambique, ils montrent des visages atteints d'une paralysie des muscles et du nerf facial évoquant les ravages dus à des tumeurs, à la lèpre ou à la syphilis. Ce type de masque appartient à la catégorie des masques *mapico* dansant pour le retour des initiés masculins. Au cours de ces danses *mapico*, les esprits des ancêtres bienveillants et malveillants viennent s'incarner dans les masques. Dansées par des adultes initiés de sexe masculin, ces représentations d'ancêtres connus et célèbres, interviennent à des fins d'enseignement. Les masques de maladie symbolisent les ancêtres immoraux et capricieux : la laideur morale est ainsi indiquée par les déformations liées à la paralysie faciale. Néanmoins, à l'heure actuelle, ces mascarades ressemblent plus à des mises en scène théâtrales voire caricaturales de personnages typiques.
- Les Pendé⁴ créent des masques qui montrent des caractères pathologiques. Leurs danses lors des festivals illustrent les différents types humains et certains défauts. Le clown apparaît parfois avec un ventre énorme et une hernie scrotale, d'autres masques exhibent une verrue au coin de la bouche ou des marques de variole. Le masque maladie pendé le plus célèbre et emblématique se rencontre chez les Pendé centraux, qui vivent dans la région située entre Kwilu et Lwange : c'est *mbangu*, un masque à déformation faciale. Bicolore et asymétrique, il présente un côté blanc sain et un côté noir déformé avec une bouche et un nez tordus, des traces de variole près de la paupière. Connue sous le nom de masque de l'épileptique tombé dans le feu, il évoque la cicatrice de quelqu'un tombé dans le

² Voir le Repère : Amulettes, talismans et gris-gris.

³ Population vivant en Tanzanie et au Mozambique.

⁴ Population qui vit dans la province du Kasai-Occidental en République démocratique du Congo, ainsi qu'en Angola d'où elle est originaire.

feu à cause d'une crise d'épilepsie déclenchée par les flammes vacillantes du feu. L'opposition des couleurs blanches et noires dans cette face déformée illustre le combat contre la maladie, évocation de l'image d'un masque en cours de guérison⁵ avec un côté blanc intact rappelant le Kaolin utilisé au cours des rituels de guérison et un côté noir à physionomie agressive symbolisant la sorcellerie et la maladie.

Comme tous les masques pendé en bois, *mbangu* dansait autrefois lors des cérémonies qui marquaient la fin des rites d'initiation. Aujourd'hui, ces mascarades jouent un rôle plus festif et dépeignent les différentes catégories sociales. À chacun des personnages correspondent un chant et une danse spécifique. *Mbangu* représente un chasseur connu et très apprécié frappé soudainement d'une paralysie faciale. Les Pendé pensent que l'individu est victime d'un sorcier ou ensorcelé par un rival qui, par jalousie, lui inflige la maladie.

Lors des performances, le masque *mbangu*, bossu, danse avec une flèche plantée dans sa bosse. À la fois proie et chasseur, il évoque par sa danse, son désir de poursuivre les sorciers et de nuire à ceux qui lui ont causé du mal.^[L] Son chant⁶ invite le public à la tolérance car nul n'est à l'abri et la maladie peut frapper n'importe qui n'importe quand. La danse de *mbangu* incite les individus à reconsidérer leur attitude face à leurs propres malheurs mais aussi face à la maladie d'autrui.^[L]

Le masque dépeint la soudaineté de l'attaque maléfique qui, comme un éclair, peut surgir sans s'annoncer. Les spectateurs voient d'un seul coup un des leurs frappé d'impuissance et incapable de chasser le sort qui a été jeté sur lui.

- En Afrique de l'ouest les masques représentant des pathologies sont nombreux chez les Ibibio du Sud-Est du Nigeria. Parmi les thèmes récurrents, on retrouve la rhino-pharyngite mutilante ou gangosa, la paralysie faciale, le noma, des tumeurs et des becs-de-lièvre. Par ailleurs, les patients atteints de gangosa sont désignés par les Ibibio anglophones comme des "sans nez".

Pour ce peuple, la société *Ekpo* qui joue un rôle politique, législatif, judiciaire et religieux important possède de nombreux masques dont ces masques maladies dits *idiok ekpo*⁷. Lors d'une cérémonie annuelle, les masques de la société *ekpo* dansent pour commémorer les ancêtres. Les « beaux masques » représentent les « bons » ancêtres qui peuvent aider leurs descendants tandis que les masques *idiok* symbolisent la réincarnation d'ancêtres immoraux. Vêtus de costumes de raphia teints en noir, ils portent des armes, et dansent d'une manière erratique et agressive. Ils causent beaucoup de destruction. La noirceur morale de certains ancêtres se traduit par les déformations volontaires du masque illustrant les ravages de maladie comme la lèpre. Ils se veulent le reflet de ces comportements asociaux.

Ces masques ne sont pas utilisés pour effrayer les démons mais pour avertir le public de ce qui peut lui arriver, s'il enfreint les règles. Ces masques noirs grotesques, laids et déformés représentent des êtres qui sont morts de la mauvaise manière (manière socialement indésirable : meurtre ou suicide, des êtres qui ont volé des objets sacrificiels, des personnes exécutées pour un crime, ou qui sont mortes sans parents). Ces esprits rebelles sont condamnés à errer,

⁵ ZS Strother 2008.

⁶ [L] Ne te moque pas de ton voisin, [L] Ne ris pas de ton frère, [L] Les sorciers l'ont ensorcelé [L] (source : ZS Strother) [L]

⁷ Idiok signifie laid.

toujours sans-abri, dans la nuit. Ils sont connus sous le nom « d'*idiok ekpo* » ou âme damnée car ils peuvent infliger maladie et malheur à tous ceux qui s'écartent du droit chemin.

Les masques sont essentiellement utilisés comme des outils didactiques ou moralisateurs. Mais le respect des règles morales ou religieuses n'est pas suffisant pour éviter les maladies. Nul n'est à l'abri d'une attaque de sorciers ou d'êtres malveillants. C'est pourquoi parmi les objets garde-fou, certains sont utilisés à des fins spécifiques de protection.

D'usage privé ou communautaire, ils peuvent être la propriété d'un guérisseur, d'une famille ou d'une société secrète, porteurs d'un ou plusieurs symptômes, d'une seule ou de plusieurs maladies.

- Chez les Yoruba, qui vivent au Nigeria sur la rive droite du fleuve Niger⁸, les masques *idan* symbolisent l'étranger et présentent un visage affublé de deux joues déformées par des tumeurs. Ce caractère, traité de manière satyrique et ambigu représente une personne malade souffrant de déformations faciales. "*Idan*" est un des nombreux masques qui dansent lors des mascarades *egungun* des Yoruba pour rendre hommage aux morts. Par ce culte, on va demander aux défunts, paix et bien-être.

Les masques *egungun* sortent pour des occasions précises comme les mariages, les naissances, les baptêmes, le décès d'un de leurs membres ou même lors de l'inauguration d'une maison. Les ancêtres défunts sont conviés lors d'un festival annuel, et apportent leur bénédiction aux malades.

- Les Lobi du Burkina Faso représentent les esprits qui les entourent par des sculptures féminines et masculines appelées *bateba*. Ils pensent que ces esprits de la nature s'incarnent dans les sculptures et contrôlent ainsi les forces de la nature comme le vent, la pluie et la sécheresse. Certaines peuvent provoquer des maladies, mais peuvent aussi les guérir. Les *bateba* ont des pouvoirs de protection et de guérison. Leurs poses reflètent les besoins spécifiques des individus ou de la famille. Une figure assise représente un *bateba* paralysé qui garde la maison pendant que les *bateba* non paralysés sont à l'extérieur. Celles avec deux têtes et deux corps sont plus puissantes car elles cumulent leurs dons et sont plus clairvoyantes que celles qui ne possèdent qu'un seul corps et une seule tête.

On retrouve des statuettes de protection dans beaucoup de cultures. Certaines affichent clairement des déformations et des symptômes de maladie comme la lèpre. Par exemple une statuette chamba⁹, des bandages autour du cou et des pieds, affiche des lésions du nez, tandis que des petites statues yaka¹⁰ au ventre gonflé expriment leur souffrance.

On trouve encore chez les Kanyok¹¹ des figures de femme accroupie se tenant le ventre pour indiquer qu'elles souffrent de dysenterie.¹²

⁸ Les Yoruba sont également présents au Bénin, Ghana et Togo.

⁹ J De Buck 2013

¹⁰ Ibid.

¹¹ De Smet 1999.

¹² Les Chamba vivent au Nigeria le long de la frontière avec le Cameroun. Les Yaka et les Kanyok vivent en République Démocratique du Congo.

Lorsque ces objets de protection sont destinés à lutter contre une maladie particulière, leur usage est parfois aisément identifiable. Ainsi, face aux épidémies de variole qui sévissaient, les populations de la République Démocratique du Congo comme les Songyé ou les Kanyok réalisaient des sculptures en bois couvertes de clous en cuivres ou de chevilles en bois pour se protéger.

Mais la grande variété des figures protectrices représentant des maladies ne permet pas toujours de déterminer si ces représentations protègent contre la maladie en général ou uniquement contre celle dont elles sont l'illustration. En revanche quand les figures incarnent plusieurs symptômes qui se rattachent à différentes maladies, on peut supposer que l'objet exerce sa protection sur la Maladie en général.

- Ainsi les Pendé utilisent-ils un type de statuette maladie qui concentre à elle toute seule plusieurs maladies dont un goitre, une paralysie faciale, un sein plus haut que l'autre. Elle est utilisée pour éloigner et contrôler les maladies du corps et de l'esprit. Cette figurine est un objet communautaire qui est conservé à l'intérieur de la maison rituelle du chef de village.

Figures de protections et objets didactiques ne sont pas les seuls supports pour la maladie et ses représentations. Elles sont également présentes sur des objets qui interviennent dans le traitement de ces maladies, même si la représentation elle-même n'entre pas dans le processus de guérison. Ces objets utilisés comme **outils de guérison**, s'attaquent non plus au risque mais à la maladie installée.

Des exemples divers montrent des objets aux représentations surprenantes dont nous n'avons pas encore percé le mystère. Les fouilles archéologiques attestent de cette pratique.

- Dans la culture Nok du Nigeria (500 avant JC à 300 après JC), on trouve des terres cuites¹³ composées de deux têtes sur un seul corps combinant la malformation de naissance qui évoque des siamois et des déformations causées par la maladie. Une des têtes présente une bouche déformée vers la gauche et un œil manquant tandis que la seconde exhibe des traits rongés par la lèpre.
- Les différents fragments de poteries mis à jour dans trois sites archéologiques d'Ifé au Nigéria montrent des déformations très variées qui évoquent des pathologies comme le rachitisme ou l'anencéphalie. Ils pourraient avoir été utilisés comme outils de guérison. Il semblerait que ces trois sites, Obalara, Olokun Walode et Osangangan Obamakin, qui servaient de refuge aux malades, aient été des sanctuaires dédiés à Owinni, un ancêtre déifié. Le modelage des images de maladie peut-il avoir fait partie du traitement ? Certains fragments font référence à des maladies et des symptômes très précis comme le fragment de deux pieds d'une seule figure montrant des signes de rachitisme¹⁴, ou un défaut de naissance comme les pieds bots, ou un visage dont les yeux protubérants suggèrent la description d'une maladie congénitale fatale, l'anencéphalie. D'autres par contre s'attachent à des pathologies plus générales, illustrant peut-être plus un concept qu'une pathologie avec un visage encadré par des oreilles disproportionnées. Dépeint-il un défaut congénital et/ou symbolise-t-il des

¹³ J De Buck 2013.

¹⁴ M Drewal 2010.

pouvoirs de perception exceptionnels permettant de communiquer avec le monde des esprits ?

Selon la croyance Yoruba, maladies et malheurs sont causés soit par des forces divines soit par des interventions humaines. Les enfants qui naissent avec des malformations (anencéphalie, bosses, déformations, orteils surnuméraires, albinisme etc.) sont considérés comme ayant été touchés par la main du sculpteur divin Obatala. En revanche les maladies qui surviennent au cours de la vie doivent être interprétées comme des attaques provenant d'un ennemi.

Par ailleurs, l'existence de certaines images dans les sanctuaires laisse supposer que les sacrifices humains participaient des rituels de guérison. En témoigne une figure en terre cuite¹⁵ qui représente un homme aux testicules élargis dont les chevilles (une est interrompue) semblent être attachées avec une corde ou une chaîne. Les deux cornes de buffle accrochées autour de son cou suggèrent un contexte rituel, qui implique éventuellement un sacrifice. La sculpture est une image réaliste d'éléphantiasis, observable dans le stade ultime de filariose lymphatique. Elle évoque une créature sacrifiée aux dieux, en particulier Obatala, dieu artiste qui a façonné les gens avec de l'argile.

Dans quel cas les patients étaient-ils soignés, offerts en sacrifice ou dédiés au service de la divinité ? Était-ce défini lors de séances de divination ?

- À Djenné-Djeno¹⁶, dans le delta inférieur du Niger, les chercheurs Roderick et Susan Mc Intoch ont mis à jour près de 800 terres cuites de style homogène mais dont les fonctions demeurent mystérieuses. De nombreuses figures sont agenouillées, couvertes de pastilles de terre cuite évoquant des pustules. D'autres statues présentent des déformations au niveau du cou pouvant évoquer un goitre ou même des abcès. "Simple" conjuration de maladie ? L'hypothèse retenue actuellement est effectivement celle d'une fonction prophylactique des statuettes.
- Dans le bassin supérieur de la Bénoué, les récipients en terre cuite jouent un rôle actif dans le traitement des maladies mais ils sont également porteurs d'une fonction symbolique. Leur décoration, en transformant la surface, active leur efficacité. Ces récipients invoquent et soumettent les forces qu'ils attirent et contiennent.

Au cours de rituels thérapeutiques, les guérisseurs devins transfèrent les esprits de la maladie du patient dans un pot en céramique spécifique. Une fois le transfert effectué, ces pots devenus dangereux sont abandonnés. La plupart de ces récipients ont une forme vaguement humanoïde et évoquent les symptômes physiques ou des manifestations psychologiques des maladies qu'ils sont censés guérir. Chez les Cham-Mwana¹⁷, seuls les hommes peuvent modeler ces récipients destinés à diagnostiquer et guérir. Autrefois, le guérisseur sculpteur était spécialisé dans une seule maladie mais depuis les années 1980, les guérisseurs produisent de multiples sortes de pots. Dans un premier temps, le devin détermine les causes de la maladie à l'aide de ses propres pots à esprit, puis il envoie le « patient » à un potier spécialisé qui est expert de la maladie diagnostiquée et compétent pour réaliser le pot répondant aux besoins. Ils se

¹⁵ Fragment de terre cuite retrouvée dans le site d'Olokun Walode.

¹⁶ Découverte en 1943 par Théodore Monod à trois kilomètres au sud de Djenné, d'une large butte appelée Djenné Djeno, site de l'ancienne Djenné dont l'apogée se situe au XIII^e siècle et qui fut abandonnée au XIV^e siècle.

¹⁷ Peuple d'Afrique de l'Ouest établi au Nigeria, dans la vallée de la Gongola, principal affluent de la Bénoué.

mettent d'accord sur un prix et la poterie est réalisée. Ce pot nouvellement façonné est apporté au devin qui le charge de pouvoirs magiques avec des incantations et des libations de sang de poulet.

Par exemple, le *kulok-kulok* est un pot avec deux branches qui partent horizontalement. Ces deux bras sont couverts de piquants. Il est destiné à guérir les problèmes rénaux comme des calculs. La forme capture la douleur avec cette rangée de vertèbres aiguës.

Le *gando* qui aide à lutter contre les vomissements est un pot long et étroit avec une bouche grande ouverte. L'allongement capture la force ascendante des régurgitations.

Le *sujang* agit lui sur les désordres bronchiques. Sa forme d'étrier fait écho à l'arbre bronchique.

Chez les Longuda¹⁸, le récipient que l'on utilise pour diagnostiquer, guérir et prescrire s'appelle : *kwandalowa*. Les formes dépendent des maladies et il existe des exemples spécifiques qui sont associés à la malaria, dysenterie, coqueluche, morsures de serpents, stérilité, lèpre et folie.

Le devin utilise de récipients de sa propre collection pour établir le diagnostic et prescrire les remèdes. Mais il va créer de nouveaux récipients pour son patient afin de transférer l'esprit responsable de la maladie dans la poterie qui devient le corps de la maladie puis son remède. Pendant la consultation le corps malade est touché par l'argile qui servira à façonner le récipient.

- Les Bamiléké, vivant à l'ouest du Cameroun, utilisent des petites statuettes de 5 à 60 cm de haut appelée *Mu'po*. Elles appartiennent à des devins et des guérisseurs qui sont membres d'une société secrète, le *kun'gan*. *Kun'gan* joue de nombreux rôles : religieux, agraire, sanitaire, magique, ésotérique, funéraire et parfois militaire. Ses membres sont des magiciens capables de détecter les mauvais sorts et de les combattre.

Le plus souvent en bois mais parfois en ivoire ou même en pierre, les statuettes ont un rôle multiple. Ces figurines représentent les patients qui étaient ainsi traités à distance mais elles pouvaient également foudroyer les sorciers malveillants. Elles participent donc au processus thérapeutique et à la guérison. Elles servent de catalyseur magique. Elles représentent souvent des personnages debout les deux mains sous le menton en signe de méditation et de sagesse, le ventre gonflé, femme enceinte ou ascite ? Certaines *mu'po* montrent des symptômes pathologiques, comme le goitre ou l'ascite et même des jambes bandées. Des substances magiques peuvent être introduites dans des cavités ou ajoutées par l'intermédiaire de ceinture de tissu ou de cuir appliquée sur la statuette.

On distingue deux types de statuettes, les grandes *mu'po* (30 à 60 cm) et les petites (5 à 20cm). Les premières sont apportées par le praticien avant le rituel puis exposées, tandis que les secondes sont portées dans la main droite des membres masqués qui défilent pour conjurer un sort ou une maladie.

¹⁸ Population d'Afrique de l'Ouest vivant à l'est du Nigeria, dans la haute vallée de la Bénoué, entre les monts Muri et la rivière Gongola, principal affluent de la Bénoué.

Certaines figurines à usage thérapeutique témoignent par leur forme de la maladie qu'elles combattent. D'usage ambivalent, elles peuvent être utilisées dans les soins et la prévention de la maladie mais aussi pour la provoquer.

- C'est le cas d'une petite statuette en bois tsogho du Gabon qui est conservée au musée du quai Branly. Elle présente tous les signes de la trypanosomiase africaine ou maladie du sommeil. Une femme décharnée se tient debout sur un sifflet en forme de corne de gazelle. Son long cou déformé soutient une tête au visage en forme de cœur. Le tronc aux côtes saillantes, les seins en forme de pies de chèvres, les jambes osseuses évoquent l'importante perte de poids qui accompagne la maladie du sommeil. Cette statuette magique est portée par le praticien qui l'utilise aussi bien pour guérir et protéger que pour infliger la maladie.
- Les Yaka utilisent les mêmes statues magiques ou *mbwoolo* pour restaurer la santé et infliger la maladie. Ces statuettes en bois acquièrent leur pouvoir magique par contact avec des décoctions de plantes et d'os d'animaux : elles deviennent alors des « médicaments poisons ». Certaines statues *mbwoolo* montrent les symptômes caractéristiques de la pathologie qu'ils doivent guérir ou infliger.

Les illustrations de maladie sont également présentes sur des récipients ou des contenants. L'image en elle-même peut être le contenant mais n'entre pas forcément dans le processus de guérison.

- En Tanzanie, les Makondé conservent les médicaments liquides et les huiles dans desalebasses et des gourdes obturées par des petits bouchons qui permettent d'identifier leur contenu. Ces miniatures représentent une grande variété de sujets anthropomorphes et parfois zoomorphes. Une paire de bouchons représente deux individus : un en bonne santé et l'autre atteint de paralysie faciale.
- Les Bena Lulua¹⁹ possédaient des petits mortiers en forme de petites figures accroupies. Ces figurines très émaciées étaient utilisées dans le culte du chanvre²⁰. Différentes interprétations ont été avancées : elles pourraient dépeindre des victimes de la trypanosomiase africaine ou les séquelles physiques de l'usage excessif de chanvre.
- Chez les Hemba²¹, les statuettes *kabeja* sont l'apanage des chefs et des devins. Elles sont utilisées dans la vénération de l'ancêtre fondateur, la divination et les rites de guérisons. Un logement est souvent prévu dans le dessus de la tête pour servir de réceptacle aux substances médicinales. Cette figurine se présente sous la forme d'une statuette janiforme qui sur un tronc et un cou commun présente deux personnages, un homme et une femme. Peut-on parler d'une image de siamois ? Cela renverrait peut-être au mythe originel et fondateur des clans hemba ? Le pouvoir magique du *kabeja* repose sur le meurtre rituel qui apaise la violence originelle désordonnée, destructive de la communauté. La

¹⁹ Peuple d'Afrique centrale vivant dans le Kasai occidental en République Démocratique du Congo.

²⁰ Culte qui s'est développé en République Démocratique du Congo à la fin du XIX^{ème} siècle. Fumer du chanvre permettait de rentrer en contact avec les ancêtres et les esprits.

²¹ Peuple d'Afrique centrale vivant dans le vivant au sud-est de la République Démocratique du Congo.

représentation est fondée sur le mythe selon lequel un homme (*makua*) et une femme (*abeja*) auraient donné naissance à un enfant anormal doté de deux têtes, quatre bras et quatre jambes.

Conclusion

Les représentations de la « maladie » sur les objets en Afrique traditionnelle sont nombreuses et variées. Si certaines illustrent de manière réaliste les maladies qu'elles évoquent, d'autres en revanche, plus mystérieuses, ne se dévoilent qu'à ceux possédant les clefs transmises par la tradition orale. Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir du secret dans ces sociétés. La connaissance ne se dévoile que difficilement, parcimonieusement et, dans une langue que le non-initié ne peut comprendre. Le secret participe pour une grande part de l'efficacité de l'objet.

Les dits objets utilisés à des fins thérapeutiques ou prophylactiques, fonctionnent également comme des mises en garde contre les conduites déviantes, quand ils ne représentent pas des ancêtres malveillants ou encore l'origine même de la maladie. Quel est donc le pouvoir de la laideur et son lien avec les comportements « mauvais », « déviants » ? La laideur est ainsi associée aux « maux physiques » de la maladie mais aussi aux « maux moraux » du psychisme et de la société. Surprenant ? Pas tant que cela si l'on considère que la laideur, par opposition à la beauté, se définit comme l'expression du désordre, du déséquilibre, de la disharmonie. Or la maladie dans toutes les formes de ses manifestations (physique, psychique, morale et sociale) est le reflet de ces désordres, de la rupture des équilibres.

Leurs fonctions se cumulent parfois sur une même œuvre dont la nature reste donc à définir : représentation, support, etc. Comme beaucoup d'objets en Afrique, leur caractère polysémique ne fait aucun doute. A la fois protecteurs et destructeurs, guérisseurs et attaquants, ils expriment toutes les facettes de l'humanité de leur créateur.

Symbole de l'interaction entre le monde physique et le monde spirituel, l'art intervient dans le processus de guérison en se posant en garant de l'ordre établi. Au cœur du questionnement sur l'œuvre d'art, nous sommes dans un domaine où les œuvres d'art dépassent leur dimension esthétique. Elles se doivent d'être efficace et d'agir pour l'individu et la société. Leur efficacité est portée à son paroxysme par l'intervention du spectateur qui est partie prenante dans le rituel.

La représentation des maladies ne s'arrête pas au monde magico-religieux de l'Afrique traditionnelle. Ainsi l'artiste béninois Romuald Hazoumè a réalisé en 2012, à partir de bidon de *kpayol*,²² le masque fang qui évoque les déformations faciales. Dénonçant la corruption, il mêle ainsi tradition et modernité, rebut de la société et sacralité, pour s'interroger sur le devenir des sociétés du continent africain.

Au-delà des fonctions pour lesquelles ils ont été créés, ces objets sont des médiateurs entre le monde visible et le monde invisible et la représentation de la

²² Essence frelatée en provenance du Nigéria.

maladie potentialise la force et le pouvoir de l'objet.

Glossaire

Anencéphalie : pathologie dans laquelle un enfant naît sans prosencéphale et dont les os du crâne ne sont pas correctement fermés, laissant le cerveau mal formé découvert.

Éléphantiasis : est une hypertrophie sclérofibreuse du derme et de l'hypoderme. Elle affecte une des extrémités des membres ou le scrotum où elle peut peser plusieurs kilos.

Filariose lymphatique : est due à des vers nématodes de la famille des filaridés. La forme la plus commune, la filariose de Bancroft, est due à *Wuchereria Bancrofti*. La femelle émet des microfilaires qui circulent dans la lymphe et le sang la nuit. Une des évolutions chroniques est l'éléphantiasis.

Gangosa : est une rhino-pharyngite ulcéreuse et mutilante qui se caractérise par une destruction du nez. Stade ultime de deux maladies : le pian et la syphilis endémique (syphilis non vénérienne), elle commence habituellement par un ulcère douloureux sur le palais ou la cloison nasale, puis se propage jusqu'à la perforation et à la destruction du nez et du pharynx.

Goitre : ou goître, est le gonflement de la partie antérieure du cou, résultant d'une augmentation de volume, souvent visible, de la glande thyroïde, dans sa totalité ou sous forme de nodules.

Lèpre : ou maladie de Hansen est une maladie infectieuse chronique due à *Mycobacterium leprae*. Elle touche les nerfs périphériques, la peau et les muqueuses, et provoque des infirmités sévères. Elle est endémique dans certains pays tropicaux. La forme tuberculoïde se limite souvent à un simple nerf ou une partie localisée de la peau. Elle se manifeste chez des personnes ayant une bonne résistance contre l'infection lépreuse et est considérée comme la forme « bénigne », car elle n'affecte pas les organes internes et est habituellement non contagieuse. En revanche, la lèpre lépromateuse se produit chez des individus avec une résistance négligeable. Cette forme « maligne » est caractérisée par des lésions de la peau, des muqueuses et des atteintes neurologiques et viscérales.

Malaria : ou paludisme est une maladie parasitaire causée par des protozoaires du genre *Plasmodium* propagée par la piqûre de certaines espèces de moustiques anophèles. Elle se traduit par de la fièvre (généralement périodique), une anémie et une splénomégalie, ainsi qu'une gamme de syndromes résultant de l'implication pathologique des organes internes (tels que le cerveau, le foie et les reins). Les premiers symptômes peuvent ressembler à l'apparition de la grippe. Le pronostic vital est mis en jeu en absence de traitement.

Noma : est une dégénérescence gangreneuse du visage due à la malnutrition et au manque d'hygiène. C'est une pathologie qui touche essentiellement les enfants.

Pian : est une maladie tropicale causée par une bactérie, le tréponème *Treponema pallidum pertenue*. La maladie commence habituellement par une lésion asymptomatique de la peau de la jambe. Cette lésion cicatrise mais est suivie par une éruption généralisée de lésions comme des framboises sur le visage, les extrémités et les fesses, souvent aux jonctions cutanéomuqueuses. Après des années les lésions destructrices peuvent se développer, qui ressemblent à ceux de la syphilis tardive. Hyperkératose palmaire et plantaire et atteinte articulaire se produisent souvent. Il peut aussi y avoir des changements de l'os, ce qui peut affecter particulièrement le nez

Rachitisme : est une maladie de la croissance et de l'ossification observée chez le nourrisson et le jeune enfant résultant d'une carence en calcium et vitamine D. Elle est caractérisée par une insuffisance de calcification des os et des cartilages.

Syphilis : Maladie infectieuse due au Tréponème *Treponema pallidum*. Le plus souvent la maladie est transmise au contact d'un chancre génital ou de lésions secondaires ; une contamination transplacentaire du fœtus est possible : syphilis congénitale.

Trypanosomiase africaine : ou maladie du sommeil. Maladie parasitaire transmise à l'homme par la piqûre de la mouche tsé-tsé.

Variolo : c'est une maladie infectieuse d'origine virale, très contagieuse et épidémique, due à un poxvirus qui se caractérise par une éruption cutanée vésiculopustuleuse de la face qui se propage rapidement.

Sources

- MG Anderson, C Mullen Kramer, 1989, *Wild Spirits, Strong Medicine: African Art and the Wilderness*, New York, The Center of African Art.
- ART, 1989, *Art Makondé: Tradition et Modernité*, Paris, Association française d'action artistique.
- M Berns, R Fardon, 2011, *Central Nigeria unmasked: Arts of the Benue River valley*, Los Angeles, Fowler Museum at UCLA.
- AP Bourgeois, 1984, *Art of the Yaka and Suku*, Meudon, Alain et Françoise Chaffin.
- J De Buck, 2013, *Guérison*, Bruxelles, Jo De Buck Tribal Arts.
- P De Smet, 1999, *Herbs Health healers. Africa as Ethno pharmacological treasury*, Berg en Dal, Afrika Museum.
- HJ Drewal, E Schildkrout, 2010, *Kingdom of Ife: Sculptures from West Africa*, The British Museum Press.
- M Drewal, 1978, « More powerful than each Other. An Egba classification of Egungun », in *African Arts* 11(3): 35-36.
- F Grange, 2001, *Traversée de mondes : artmédecine en Afrique*, Lausanne, Fondation Claude Verdant.
- F Herreman, 1999, *To cure and protect: Sickness and Health in African Art*, New York, The Museum for African Art.
- L Perrois, 1993, *Les rois sculpteurs: Art et Pouvoir dans le Grassland camerounais*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux.
- ZS Strother, 2008, *Visions d'Afrique : Pende*, Milan, 5 continents.